

1 **HISTOIRE NATURELLE, GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE, AVEC LA DESCRIPTION DU**
2 **CABINET DU ROI. Tome Septième.**
3 **Georges-Louis Leclerc, Comte de Buffon**

4
5 **Le Loup.**

6
7 Le Loup est l'un de ces animaux dont l'appétit pour la chair est le plus véhément ; et quoiqu'avec ce
8 goût il ait reçu de la Nature les moyens de le satisfaire, qu'elle lui ait donné des armes, de la ruse, de
9 l'agilité, de la force, tout ce qui est nécessaire en un mot pour trouver, attaquer, vaincre, saisir et
10 dévorer sa proie, cependant il meurt souvent de faim, parce que l'homme lui ayant déclaré la guerre,
11 l'ayant même proféré en mettant sa tête à prix, le force à fuir, à demeurer dans les bois, où il ne
12 trouve que quelques animaux sauvages qui lui échappent par la vitesse de leur course, et qu'il ne peut
13 surprendre que par hasard ou par patience, en les attendant long-temps, et souvent en vain, dans les
14 endroits où ils doivent passer. Il est naturellement grossier et poltron, mais il devient ingénieux par
15 besoin, et hardi par nécessité ; pressé par la famine, il brave le danger, vient attaquer les animaux qui sont
16 sous la garde de l'homme, ceux sur-tout qu'il peut
17 emporter aisément, comme les agneaux, les petits chiens, les chevreux ; et lorsque cette maraude lui
18 réussit, il revient souvent à la charge, jusqu'à ce qu'ayant été blessé ou chassé et maltraité par les
19 hommes et les chiens, il se recèle pendant le jour dans son fort, n'en sort que la nuit, parcourt la
20 campagne, rode autour des habitations, ravit les animaux abandonnés, vient attaquer les bergeries,
21 gratte et creuse la terre sous les portes, entre furieux, met tout à mort avant de choisir et d'emporter
22 sa proie. Lorsque ces courses ne lui produisent rien, il retourne au fond des bois, se met en quête,
23 cherche, suit à la piste, chasse, poursuit les animaux sauvages, dans l'espérance qu'un autre loup
24 pourra les arrêter, les saisir dans leur fuite, et qu'ils en partageront la dépouille. Enfin, lorsque le
25 besoin est extrême, il s'expose à tout, attaque les femmes et les enfans, se jette même quelquefois sur
26 les hommes, devient furieux par ces excès, qui finissent ordinairement par la rage et la mort.

27
28 Le loup, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ressemble si fort au chien, qu'il paroît être modelé sur la
29 même forme ; cependant il n'offre tout au plus que le revers de l'empreinte, et ne présente les mêmes
30 caractères que sous une face entièrement opposée : si la forme est semblable, ce qui en résulte est
31 bien contraire ; le naturel est si différent, que non seulement ils sont incompatibles, mais
32 antipathiques par nature, ennemis par instinct.

33 Un jeune chien frissonne au premier aspect du loup, il fuit à l'odeur seule, qui, quoique nouvelle,
34 inconnue, lui répugne si fort, qu'il vient en tremblant se ranger entre les jambes de son maître : un
35 mâtin qui connoît ses forces se hérissé, s'indigne, l'attaque avec courage, tâche de le mettre en fuite,
36 et fait tous ses efforts pour se délivrer d'une présence qui lui est odieuse ; jamais ils ne se rencontrent
37 sans se fuir ou sans combattre, et combattre à outrance, jusqu'à ce que la mort suive. Si le loup est le
38 plus fort, il déchire, il dévore sa proie ; le chien, au contraire, plus généreux, se contente de la
39 victoire, et ne trouve pas que le corps d'un ennemi mort sente bon, il l'abandonne pour servir de
40 pâture aux corbeaux, et même aux autres loups ; car ils s'entredévorent, et lorsqu'un loup est
41 grièvement blessé, les autres le suivent au sang et s'attroupent pour l'achever.

42
43 Le chien, même sauvage, n'est pas d'un naturel farouche ; il s'apprivoise aisément, s'attache et
44 demeure fidèle à son maître. Le loup pris jeune se prive, mais ne s'attache point, la nature est plus
45 forte que l'éducation ; il reprend avec l'âge son caractère féroce, et retourne, dès qu'il le peut, à son
46 état sauvage. Les chiens, même les plus grossiers, cherchent la compagnie des autres animaux, ils
47 sont naturellement portés à les suivre, à les accompagner, et c'est par instinct seul et non par
48 éducation qu'ils savent conduire et garder les troupeaux. Le loup est au contraire l'ennemi de toute
49 société, il ne fait pas même compagnie à ceux de son espèce : lorsqu'on

50 Pagination originale du document : p.41

51 les voit plusieurs ensemble, ce n'est point une société de paix, c'est un attrouplement de guerre, qui se

52 fait à grand bruit avec des hurlemens affreux, et qui dénote un projet d'attaquer quelque gros animal,
53 comme un cerf, un boeuf, ou de se défaire de quelque redoutable mâtin. Dès que leur expédition
54 militaire est consommée, ils se séparent et retournent en silence à leur solitude. Il n'y a pas même une
55 grande habitude entre le mâle et la femelle ; ils ne se cherchent qu'une fois par an, et ne demeurent
56 que peu de temps ensemble. C'est en hiver que les louves deviennent en chaleur : plusieurs mâles
57 suivent la même femelle, et cet attroupement est encore plus sanguinaire que le premier ; car ils se la
58 disputent cruellement, ils grondent, ils frémissent, ils se battent, ils se déchirent, et il arrive souvent
59 qu'ils mettent en pièces celui d'entre eux qu'elle a préféré. Ordinairement elle fuit long-temps, lasse
60 tous ses aspirans, et se dérobe, pendant qu'ils dorment, avec le plus alerte ou le mieux aimé.

61
62 La chaleur ne dure que douze ou quinze jours, et commence par les plus vieilles louves, celle des plus
63 jeunes n'arrive que plus tard. Les mâles n'ont point de rut marqué, ils pourroient s'accoupler en tout
64 temps ; ils passent successivement de femelles en femelles à mesure qu'elles deviennent en état de
65 les recevoir ; ils ont des vieilles à la fin de décembre, et finissent par les jeunes au mois de février et
66 au commencement de mars. Le temps de la gestation est d'environ trois mois
67 et demi (a), et l'on trouve des louveteaux nouveaux nés depuis la fin d'avril jusqu'au mois de juillet.
68 Cette différence dans la durée de la gestation entre les louves, qui portent plus de cent jours, et les
69 chiennes, qui n'en portent guère plus de soixante, prouve que le loup et le chien, déjà si différens par
70 le naturel, le sont aussi par le tempérament et par l'un des principaux résultats des fonctions de
71 l'économie animale. Aussi le loup et le chien n'ont jamais été pris pour le même animal que par les
72 nomenclateurs en histoire naturelle, qui ne connoissant la Nature que superficiellement, ne la
73 considèrent jamais pour lui donner toute son étendue, mais seulement pour la resserrer et la réduire à
74 leur méthode, toûjours fautive, et souvent démentie par les faits. Le chien et la louve ne peuvent ni
75 s'accoupler (b)¹, ni produire ensemble, il n'y a pas de races intermédiaires entre eux ; ils sont d'un
76 naturel tout opposé, d'un temperament différent ; le loup vit plus long-temps que le chien, les louves
77 ne portent qu'une fois par an, les chiennes portent deux ou trois fois. Ces différences si marquées
78 sont plus que suffisantes pour démontrer que ces animaux sont d'espèces assez éloignées : d'ailleurs,
79 en y regardant de près, on reconnoît aisément que, même à l'extérieur, le loup diffère du chien par
80 des caractères essentiels et constans. L'aspect de la tête est différent, la forme des os l'est aussi ; le loup a
81 la cavité de l'œil obliquement posée, l'orbite inclinée, les yeux étincelans, brillans pendant la nuit ; il a le
82 hurlement au lieu de l'aboïement, les mouvemens différens, la démarche plus égale, plus uniforme,
83 quoique plus prompte et plus précipitée, le corps beaucoup plus fort et bien moins souple ²(*), les
84 membres plus fermes, les mâchoires et les dents plus grosses, le poil plus rude et plus fourré.
85 Mais ces animaux se ressemblent beaucoup par la conformation des parties intérieures. Les loups
86 s'accouplent comme les chiens, ils ont comme eux la verge osseuse et environnée d'un bourlet qui se
87 gonfle et les empêche de se séparer. Lorsque les louves sont prêtes à mettre bas, elles cherchent au
88 fond du bois un fort, un endroit bien fourré, au milieu duquel elles aplanissent un espace assez
89 considérable en coupant, en arrachant les épines avec les dents ; elles y apportent ensuite une grande
90 quantité de mousse, et préparent un lit commode pour leurs petits ; elles en font ordinairement cinq
91 ou six, quelquefois sept, huit et même nous, et jamais moins de trois ; ils naissent les yeux fermés
92 comme les chiens, la mère les allaite pendant quelques semaines et leur apprend bien-tôt à manger de la
93 chair qu'elle leur prépare en la mâchant. Quelque temps après elle leur apporte des mulots, des levreaux,
94 des perdrix, des volailles vivantes ; les louveteaux commencent par jouer avec elles, et finissent par les
95 étrangler, la louve ensuite les déplume, les écorche, les déchire, et en donne une part à chacun. Ils ne

¹ a Voyez le nouveau traité de Vénerie. Paris, 1750, pages 75 et 76.

b Voyez les expériences que j'ai faites à ce sujet, Vol. V de cet ouvrage, à l'article du chien.

² * Aristote a dit mal à propos que le loup avoit dans le col un seul os continu ; le loup a, comme le chien et comme les autres animaux quadrupèdes, plusieurs vertèbres dans le col, et il peut le fléchir et le plier de la même façon : on trouve seulement quelquefois une des vertèbres lombaires adhérente à la vertèbre voisine. Voyez ci-après la description du squelette du loup.

96 sortent du sort où ils ont pris naissance, qu'au bout de six semaines ou deux mois ; ils suivent alors leur
97 mère qui les mène boire dans quelque tronc d'arbre ou à quelque mare voisine ; elle les ramène au gîte, ou
98 les oblige à se receler ailleurs lorsqu'elle craint quelque danger. Ils la suivent ainsi pendant plusieurs mois.
99 Quand on les attaque, elle les défend de toutes ses forces, et même avec fureur ; quoique dans les autres
100 temps elle soit, comme toutes les femelles, plus timide que le mâle ; lorsqu'elle a des petits, elle devient
101 intrépide, semble ne rien craindre pour elle, et s'expose à tout pour les sauver : aussi ne l'abandonnent-ils
102 que quand leur éducation est faite, quand ils se sentent assez forts pour n'avoir plus besoin de secours ;
103 c'est ordinairement à dix mois ou un an, lorsqu'ils ont refait leurs premières dents, qui tombent à six
104 mois ³(*), et lorsqu'ils ont acquis de la force, des armes, et des talents pour la rapine.

105 Les mâles et les femelles sont en état d'engendrer à l'âge d'environ deux ans. Il est à croire que les
106 femelles, comme dans presque toutes les autres espèces, sont à cet égard plus précoces que les mâles : ce
107 qu'il

108 y a de sûr, c'est qu'elles ne deviennent en chaleur tout au plus tôt qu'au second hiver de leur vie, ce
109 qui suppose dix-huit ou vingt mois d'âge, et qu'une louve que j'ai fait élever n'est entrée en chaleur
110 qu'au troisième hiver, c'est-à-dire, à plus de deux ans et demi. Les chasseurs ⁴(*) assurent que dans
111 toutes les portées il y a plus de mâles que de femelles ; cela confirme cette observation qui paroît
112 générale, du moins dans ces climats, que dans toutes les espèces, à commencer par celle de l'homme,
113 la Nature produit plus de mâles que de femelles. Ils disent aussi qu'il y a des loups qui dès le temps
114 de la chaleur s'attachent à leur femelle, l'accompagnent toujours jusqu'à ce qu'elle soit sur le point
115 de mettre bas ; qu'alors elle se dérobe, cache soigneusement ses petits, de peur que leur père ne les
116 dévore en naissant ; mais que lorsqu'ils sont nés, il prend de l'affection pour eux, leur apporte à
117 manger, et que si la mère vient à manquer, il la remplace et en prend soin comme elle. Je ne puis
118 assurer ces faits, qui me paroissent même un peu contradictoires. Ces animaux, qui sont deux ou trois
119 ans à croître, vivent quinze ou vingt ans ; ce qui s'accorde encore avec ce que nous avons observé sur
120 beaucoup d'autres espèces, dans lesquelles le temps de l'accroissement fait la septième partie de la
121 durée totale de la vie. Les loups blanchissent dans la vieillesse, ils ont alors toutes les dents usées. Ils
122 dorment lorsqu'ils sont rassasiés ou fatigués, mais plus le jour que la nuit, et toujours d'un sommeil
123 léger ; ils boivent fréquemment, et dans les temps de sécheresse, lorsqu'il n'y a point d'eau dans les
124 ornières ou dans les vieux troncs d'arbres, ils viennent plus d'une fois par jour aux mares et aux
125 ruisseaux. Quoique très-voraces, ils supportent aisément la diète ; ils peuvent passer quatre ou cinq
126 jours sans manger, pourvû qu'ils ne manquent pas d'eau.

127
128 Le loup a beaucoup de force, sur-tout dans les parties antérieures du corps, dans les muscles du col et
129 de la mâchoire. Il porte avec sa gueule un mouton, sans le laisser toucher à terre, et court en même
130 temps plus vite que les bergers, en sorte qu'il n'y a que les chiens qui puissent l'atteindre et lui faire
131 lâcher prise. Il mord cruellement, et toujours avec d'autant plus d'acharnement qu'on lui résiste
132 moins ; car il prend des précautions avec les animaux qui peuvent se défendre. Il craint pour lui et ne
133 se bat que par nécessité, et jamais par un mouvement de courage : lorsqu'on le tire et que la baile lui
134 casse quelque membre il crie, et cependant lorsqu'on l'acheve à coups de bâtons, il ne se plaint pas
135 comme le chien ; il est plus dur, moins sensible, plus robuste ; il marche, court, rode des jours entiers
136 et des nuits ; il est infatigable, et c'est peut-être de tous les animaux le plus difficile à forcer à la
137 course. Le chien est doux et courageux ; le loup, quoique féroce, est timide. Lorsqu'il tombe dans un
138 piège, il est si fort et si long-temps
139 épouvanté, qu'on peut ou le tuer sans qu'il se défende, ou le prendre vivant sans qu'il résiste ; on
140 peut lui mettre un collier, l'enchaîner, le museler, le conduire ensuite par-tout où l'on veut sans qu'il
141 ose donner le moindre signe de colère ou même de mécontentement. Le loup a les sens très-bons,
142 l'oeil, l'oreille, et sur-tout l'odorat, il sent souvent de plus loin qu'il ne voit ; l'odeur du carnage

³ * Voyez la Vénérerie de du Fouilloux. Paris, 1613, page 100, verso.

⁴ * Voyez le nouveau traité de la Vénérerie, page 276.

143 l'attire de plus d'une lieue ; il sent aussi de loin les animaux vivans, il les chasse même assez
144 long-temps en les suivant aux portées. Lorsqu'il veut sortir du bois, jamais il ne manque de prendre
145 le vent ; il s'arrête sur la lisière, évente de tous côtés, et reçoit ainsi les émanations des corps morts
146 ou vivans que le vent lui apporte de loin. Il préfère la chair vivante à la chair morte, et cependant il
147 dévore les voleries les plus infectes. Il aime la chair humaine, et peut-être, s'il étoit le plus fort, n'en
148 mangeroit-il pas d'autre. On a vû des loups suivre les armées, arriver en nombre à des champs de
149 bataille où l'on n'avoit enterré que négligemment les corps, les découvrir, les dévorer avec une
150 insatiable avidité ; et ces mêmes loups, accoutumés à la chair humaine, se jeter ensuite sur les
151 hommes, attaquer le berger plutôt que le troupeau, dévorer des femmes, emporter des enfans, etc.
152 L'on a appelé ces mauvais loups, loups garoux ⁵(*), c'est-à-dire, loups dont il faut se garer.
153 On est donc obligé quelquefois d'armer tout un pays pour se défaire des loups. Les Princes ont des
154 équipages pour cette chasse, qui n'est point désagréable, qui est utile, et même nécessaire. Les chasseurs
155 distinguent les loups en jeunes loups, vieux loups, et grands vieux loups ; ils les connoissent par les
156 pieds, c'est-à-dire, par les voies, les traces qu'ils laissent sur la terre : plus le loup est âgé, plus il a le
157 pied gros ; la louve l'a plus long et plus étroit, elle a aussi le talon plus petit et les ongles plus minces.
158 On a besoin d'un bon limier pour la quête du loup, il faut même l'animer, l'encourager, lorsqu'il
159 tombe sur la voie ; car tous les chiens ont de sa répugnance pour le loup, et se rabattent froidement.
160 Quand le loup est détourné, on amène les levriers qui doivent le chasser, on les partage en deux ou
161 trois laisses, on n'en garde qu'une pour le lancer, et on mène les autres en avant pour servir de relais.
162 On lâche donc d'abord les premiers à sa suite, un homme à cheval les appuie ; on lâche les seconds à
163 sept ou huit cens pas plus loin, lorsque le loup est prêt à passer, et ensuite les troisièmes lorsque les
164 autres chiens commencent à le joindre et à le harceler. Tous ensemble le réduisent bien-tôt aux
165 dernières extrémités, et le veneur l'achève en lui donnant un coup de couteau. Les chiens n'ont nulle
166 ardeur pour le fouler, et répugnent si fort à manger de sa chair, qu'il faut la préparer et l'assaisonner
167 lorsqu'on veut leur en faire curée. On peut aussi le chasser avec des chiens courans ; mais comme il
168 perce toujours droit en avant, et qu'il court tout un jour sans être rendu, cette chasse est ennuyeuse, à
169 moins que les chiens courans ne soient soutenus par des levriers qui le saisissent, le harcèlent, et leur
170 donnent le temps de l'approcher.

171
172 Dans les campagnes, on fait des battues à force d'hommes et de mâtins, on tend des pièges, on
173 présente des appâts, on fait des fosses, on répand des boulettes empoisonnées ; tout cela n'empêche
174 pas que ces animaux ne soient toujours en même nombre, sur-tout dans les pays où il y a beaucoup de
175 bois. Les Anglois prétendent en avoir purgé leur isle, cependant on m'a assuré qu'il y en avoit en
176 Écosse. Comme il y a peu de bois dans la partie méridionale de la Grande-Bretagne, on a eu plus de
177 facilité pour les détruire.

178 La couleur et le poil de ces animaux changent suivant les différens climats, et varient quelquefois
179 dans le même pays. On trouve en France et en Allemagne, outre les loups ordinaires, quelques loups
180 à poil plus épais et tirant sur le jaune. Ces loups, plus sauvages et moins nuisibles que les autres,
181 n'approchent jamais ni des maisons, ni des troupeaux, et ne vivent que de chasse et non pas de
182 rapine. Dans les pays du nord, on en trouve de tout blancs et de tout noirs ; ces derniers sont plus
183 grands et plus forts que les autres. L'espèce commune est très-généralement répandue, on l'a trouvée
184 en Asie ⁶(*), en Afrique ⁷(a) et en Amérique (b) comme en Europe. Les loups du Sénégal (c) ressemblent
185 à ceux de France, cependant ils sont un peu plus gros, et beaucoup plus cruels ; ceux d'Égypte sont (d)
186 plus

⁵ * Voyez la chasse du loup de Gaston Phoebus.

⁶ * Voyez le voyage de Pietro della Valle. Rouen, 1745, Vol. IV, pages 4 et 5.

⁷ a Voyez l'Hist. gén. des voyages par M. l'abbé Prevôt, Tome V, page 85.

b Voyez le voyage du P. Leclercq. Paris, 1691, pages 488 et 489.

c Voyez l'Hist. gén. des voyages par M. l'abbé Prevôt, Tome III, page 285. Voyez aussi le voyage du sieur le Maire aux isles Canaries, Cap verd, Sénégal, etc. Paris, 1695, page 100.

187 petits que ceux de Grèce. En Orient, et sur-tout en Perse, on fait servir les loups à des spectacles (e)
188 pour le peuple ; on les exerce de jeunesse à la danse, ou plustôt à une espèce de lutte contre un grand
189 nombre d'hommes. On achète jusqu'à cinq cens écus, dit Chardin, un loup bien dressé à la danse. Ce
190 fait prouve au moins qu'à force de temps et de contrainte ces animaux sont susceptibles de quelque
191 espèce d'éducation. J'en ai fait élever et nourrir quelques-uns chez moi : tant qu'ils sont jeunes,
192 c'est-à-dire, dans la première et la seconde année, ils sont assez dociles, ils sont même caressans, et
193 s'ils sont bien nourris, ils ne se jettent ni sur la volaille, ni sur les autres animaux ; mais à dix-huit
194 mois ou deux ans ils reviennent à leur naturel, on est forcé de les enchaîner pour les empêcher de
195 s'enfuir et de faire du mal. J'en ai eu un qui ayant été élevé en toute liberté dans une basse-cour avec des
196 poules pendant dix-huit ou dix-neuf mois, ne les avoit jamais attaquées ; mais, pour son coup d'essai, il les
197 tua toutes en une nuit sans en manger aucune ; un autre qui ayant rompu sa chaîne à l'âge d'environ deux
198 ans, s'enfuit après avoir tué un chien avec lequel il étoit familier ; une louve que j'ai gardée trois ans, et
199 qui quoiqu'enfermée toute jeune et seule avec un mâtin de même âge dans une cour assez spacieuse, n'a
200 pû pendant tout ce temps s'accoûter à vivre avec lui, ni le souffrir, même quand elle devint en chaleur.
201 Quoique plus faible, elle étoit la plus méchante, elle provoquoit, elle attaquoit, elle mordoit le chien, qui
202 d'abord ne fit que se défendre, mais qui finit par l'étrangler.

203
204 Il n'y a rien de bon dans cet animal que sa peau ; on en fait des fourrures grossières, qui sont chaudes
205 et durables. Sa chair est si mauvaise, qu'elle répugne à tous les animaux, et il n'y a que le loup qui
206 mange volontiers du loup. Il exhale une odeur infecte par la gueule : comme pour assouvir sa faim il
207 avale indistinctement tout ce qu'il trouve, des chairs corrompues, des os, du poil, des peaux à demi
208 tannées et encore toutes couvertes de chaux, il vomit fréquemment, et se vide encore plus souvent
209 qu'il ne se remplit. Enfin, desagréable en tout, la mine basse, l'aspect sauvage, la voix effrayante,
210 l'odeur insupportable, le naturel pervers, les moeurs féroces, il est odieux, nuisible de son vivant,
211 inutile après sa mort.

d Vide Aristotel. Hist. animal. lib. VIII, c. 28.

e Voyez le voyage de Chardin. Londres, 1686, page 291. Voyez aussi le voyage de Pietro della Valle. Rouen, 1745. Vol. IV, page 4.